

**Jean-Michel Eloy et
Janeta Ouzounova-Maspero (Éd.)**

Langues collatérales en domaine slave

L'Harmattan.

© L'Harmattan, 2013
5-7, rue de l'École polytechnique, 75005 Paris

<http://www.harmattan.fr>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-343-00452-5
EAN : 9782343004525

Elever un rempart : Antoine Meillet et l'unité des langues slaves

Sébastien Moret
Université de Lausanne

Résumé :

Tout au long de la carrière scientifique d'Antoine Meillet (1866-1936), le domaine slave resta pour lui un sujet de prédilection. Dans le cadre de cet article, nous aimerions faire ressortir les écrits consacrés à l'unité slave. A partir de l'analyse de ces textes publiés entre 1910 et 1928, nous montrerons que les idées qu'ils véhiculaient évoluèrent avec le temps et avec leur contexte de production. Autrement dit, la conception que Meillet avait de l'unité slave ne saurait être totalement détachée des circonstances et de l'ambiance qui régnaient alors en France. Nous présenterons non seulement la conception que Meillet avait de l'unité slave, mais nous montrerons aussi le rôle qu'il souhaitait lui faire jouer.

1. Introduction

Depuis une vingtaine d'années, les historiens – surtout français – spécialistes de la Première Guerre mondiale étudient ce conflit à la lumière de la notion de *culture de guerre*. Elaborée à la fin des années 1980¹, cette notion souhaite ne plus considérer le premier conflit mondial comme un phénomène exclusivement diplomatique et militaire dont les bornes chronologiques iraient du 4 août 1914 au 11 novembre 1918, mais comme un bloc compact, aux lignes temporelles allongées, dans lequel on intégrerait également, outre l'histoire militaire et diplomatique, l'étude de « l'attitude et [du] comportement des gens, [de] leurs mentalités et [de] leurs sentiments » (Becker, 1990 : 11-12). Car la guerre changea aussi les gens et les sociétés, elle pesa sur eux d'un « poids écrasant » (Audoin-Rouzeau et Becker, 1994 : 6) et c'est cette influence de la Grande Guerre sur ceux qui

¹ Pour des informations supplémentaires et un historique de la notion, cf. Smith, 2007.

l'ont vécue que cherchent, entre autres, à analyser les historiens qui s'intéressent à la culture de guerre. Pour ces chercheurs, la guerre a provoqué un « ensemble de représentations, d'attitudes, de pratiques, de productions littéraires et artistiques qui a servi de cadre à l'investissement des populations européennes dans le conflit » (Audoin-Rouzeau, 1995 : 10). Étudier cette culture de guerre revient donc à étudier « l'ensemble des formes discursives au travers desquelles les contemporains ont compris le monde dans lequel ils vivaient » (Prost et Winter, 2004 : 217).

Cette culture de guerre eut aussi une composante scientifique ; la science ne resta en effet pas indifférente à l'atmosphère et au climat particuliers de ces années-là et il incombe au chercheur de se poser un certain nombre de questions :

« Comment les hostilités affectèrent-elles la science normale, en détournèrent-elles les voies habituelles, suscitèrent-elles de nouvelles interrogations ? » (Prochasson, 2008 : 332)

Dans le cadre de ces propos, nous allons montrer que la guerre de 14-18 et l'ambiance particulière qu'elle fit planer sur l'Europe pesèrent également sur les écrits et les idées des linguistes, et qu'une partie de la production linguistique des années autour de la Première Guerre mondiale ne peut se concevoir hors contexte. En effet, certains aspects et certaines idées de la production linguistique de cette époque trouvent une justification ou une explication si on les met en rapport avec leur contexte de production. C'est ce que nous allons montrer en nous intéressant à l'unité des langues slaves, telle qu'elle a été considérée par Antoine Meillet dans le contexte particulier de la Première Guerre mondiale et des années qui suivirent.

Pour aborder cette thématique, nous allons nous appuyer sur certaines des propositions théoriques élaborées pour traiter la notion de langues collatérales. Dans un premier temps, nous nous demanderons comment Meillet considérait l'unité des langues slaves. Puis, cette unité une fois admise, nous nous poserons la question de savoir ce qu'il proposait d'en faire (Eloy, 2006 : 13). Nous verrons que l'idée que Meillet se faisait de l'unité slave et de son utilité évolua radicalement dans le contexte de la Grande Guerre vers une dimension politique et pratique qu'il s'agira d'expliquer.

2. Meillet et l'unité slave

Chez Meillet, la question de l'unité slave est une thématique relativement importante qui donna lieu à plusieurs articles. A une exception près (Meillet, 1910), ils furent tous publiés dans l'entre-deux-guerres. A notre avis, ce ne fut pas par hasard.

Pendant longtemps, la « Bibliographie des travaux d'Antoine Meillet » compilée par Benveniste fut la référence (Benveniste, 1937). Sur l'unité slave, on y dénombrait quatre articles : Meillet, 1910 ; 1917 ; 1920b et 1921. En 2006, J. Loicq publia une importante mise à jour de la liste des travaux de Meillet (Loicq, 2006) et certains compléments touchent notre problématique : Meillet, 1918b ; 1920a et 1925. Enfin, Meillet ayant été un auteur très prolifique, on ne s'étonnera pas de continuer à retrouver des écrits de lui ; nous avons récemment redécouvert un texte de plus consacré à l'unité slave : Meillet, 1916 ; il s'agit d'un résumé d'une conférence donnée par Meillet au printemps 1916 à l'Institut d'études slaves de la Sorbonne.

Notre analyse de la conception de l'unité slave chez Meillet se fera donc à l'aide d'une liste de sources très récemment mise à jour et jamais encore exploitée dans sa totalité. A ces textes, nous ajouterons les deux éditions des *Langues dans l'Europe nouvelle*, qui constituent les ouvrages de référence de Meillet pour les années qui suivent la Première Guerre mondiale.

3. L'unité slave pour Meillet

Pour Meillet, « il n'y a pas d'autre unité slave qu'une unité linguistique » (Meillet, 1910 : 533), un Slave ne se définit que par la langue. A côté de cette définition, il n'y a rien d'autre. On ne peut pas parler d'unité religieuse slave, puisque les Slaves se répartissent entre plusieurs religions ; on ne peut pas non plus mettre en avant l'unité raciale des Slaves, il n'existe aucun type physique slave, puisque les Slaves « ont des origines complexes » (Meillet, 1910 : 532) qui résultent de nombreux mélanges de populations. Il n'y a pas non plus unité de culture ou unité d'histoire (Meillet, 1916). Enfin,

politiquement non plus les Slaves ne sont pas unis, et ne l'ont jamais été. Au moment où Meillet écrit certains de ses articles, il y a des Slaves dans l'empire russe, dans l'empire ottoman, dans l'empire austro-hongrois, en Allemagne aussi, et en Italie. Bref, comme le dira Meillet :

« Il ne reste donc qu'une définition possible, et l'on n'en emploie en effet qu'une : un Slave est un homme dont la langue usuelle est une langue slave. A l'intérieur de la famille slave, on appelle Bulgare, Serbe, Slovène, Polonais, etc., un homme dont la langue est le bulgare, le serbe, le slovène, le polonais. Le seul principe de classement est un principe linguistique [...]. » (Meillet, 1910 : 533)

Au fil des articles de Meillet consacrés à l'unité slave, cette définition exclusivement linguistique de cette unité ne sera jamais remise en question, et sera proclamée de nombreuses fois. Ainsi encore dans l'article de 1916 est-il affirmé dès la première phrase qu'« [o]n ne peut définir l'unité slave que par la langue ». Avec la même régularité, Meillet mettra aussi en avant deux caractéristiques de l'unité linguistique slave. Premièrement, Meillet aime à rappeler que l'unité linguistique slave est très différente de l'unité linguistique romane ou germanique, différente dans le sens où elle est beaucoup plus évidente. Voici des citations de 1910 et 1916 :

« Néanmoins, pour différents qu'ils soient, les divers parlars slaves sont beaucoup plus pareils entre eux que les langues romanes ou les langues germaniques, par exemple, ne le sont les unes aux autres. Il faut bien moins d'apprentissage pour passer d'une langue slave quelconque à une autre qu'il n'en faut pour passer du français à l'espagnol ou à l'italien, de l'allemand à l'anglais ou au danois. » (Meillet, 1910 : 534).

« Les langues qui composent ces trois groupes [de langues slaves] sont distinctes les unes des autres, et les gens qui les parlent ne se comprennent pas immédiatement entre eux. Mais ces langues sont beaucoup plus

semblables les unes aux autres que ne le sont les langues germaniques et les langues romanes. » (Meillet, 1916 : 51)

Cette unité particulière tient à deux phénomènes que Meillet développe régulièrement dans les articles concernés. Le premier de ces phénomènes tient au moment de la séparation de la langue slave commune pour former les différentes langues slaves :

« [L]es langues slaves ne divergent entre elles que depuis un temps relativement court. Alors que l'unité celtique était brisée depuis plusieurs siècles avant le début de l'ère chrétienne, que l'unité germanique l'était sans doute aussi au I^{er} siècle avant J.-C., que l'unité latine elle-même a commencé de se disloquer dès la seconde moitié du III^e siècle après J.-C., quand la civilisation romaine a été ruinée, l'unité slave persistait encore au VIII^e siècle après J.-C. : le nom *Karl* de Charlemagne a pu encore être emprunté par l'ensemble des langues slaves, au sens de « roi », de telle sorte qu'il a été dans toutes les langues slaves adapté de la même manière... » (Meillet, 1921 : 8)

L'autre fait qui explique ce maintien relatif de l'unité slave est que « l'évolution linguistique n'a pas été très rapide chez les peuples slaves » (Meillet, 1921 : 8). Nous n'allons pas nous attarder sur ces deux faits, ce ne sont que des phénomènes annexes de notre problématique.

Enfin, ce que Meillet souligne régulièrement également dans ses articles, c'est le fait que l'unité linguistique slave a été perturbée et brisée dès le IX^{ème} siècle par les événements historiques et politiques :

« Du reste, les langues slaves qui formaient au début un ensemble continu ont été disloquées par les événements politiques. Les dialectes méridionaux n'étaient pas complètement isolés du groupe occidental, et l'on observe encore dans les parlers slovènes de l'extrême Nord-Ouest des traits qui les apparentent aux parlers tchèques. Mais la pénétration des populations de langue germanique, de langue hongroise et de langue roumaine a institué une coupure absolue entre les langues slaves

méridionales : slovène, serbo-croate, bulgare, et les langues du Nord : tchèque, polonais, russe. Le groupe méridional s'est trouvé ainsi complètement coupé de tout le reste des idiomes slaves, et il n'y a plus eu dès lors de développement commun... » (Meillet, 1910 : 547)

Nous aurons l'occasion d'y revenir.

4. Evolution de l'idée de l'unité slave chez Meillet

L'idée que nous défendons ici est celle d'un changement important dans la conception que Meillet avait de l'unité slave, et que ce changement est consécutif aux événements de la Première Guerre mondiale. Dans ces conditions, pour démontrer l'évolution des vues de Meillet, il convient tout d'abord de présenter l'unité linguistique slave telle qu'elle apparaît avant la Grande Guerre et donc dans l'article de 1910 paru dans la *Revue de Paris*.

Au début de cet article, Meillet commence par énoncer les idées générales dont nous avons déjà parlé, à savoir le fait que l'unité slave est essentiellement linguistique. Mais cette unité linguistique, même si elle diffère, comme nous l'avons vu, de l'unité romane ou germanique, n'est pas absolument extraordinaire :

« Cette unité est, actuellement, très imparfaite. Il existe un nombre presque infini de parlars slaves assez différents les uns des autres. On compte jusqu'à huit langues littéraires qui s'écrivent plus ou moins ordinairement : grand russe [russe – SM], petit russe (ou ruthène) [ukrainien – SM], polonais, sorabe, tchèque, slovène, serbo-croate, bulgare [...]. » (Meillet, 1910 : 533)

Mais même si elle est imparfaite, cette unité permet, dans une certaine mesure et dans certaines conditions, à des locuteurs de langues slaves différentes de se parler et de communiquer. Mais, pour Meillet, cette situation ne durera pas, puisque « l'on est tout près du moment où ce dernier reste d'unité slave disparaîtra » (Meillet, 1910 : 535).

Ce qui va importer à Meillet dans cet article de 1910, c'est de

considérer cette unité slave essentiellement d'un point de vue de linguiste :

« Dans la mesure où elle existe, cette unité est cependant un fait remarquable, qui mérite d'attirer l'attention et dont il convient d'apprécier la portée et de rechercher les causes. » (Meillet, 1910 : 535)

C'est d'ailleurs ce que va faire Meillet dans la suite de cet article. Ce qui va l'intéresser pendant une quinzaine de pages (p. 535-550), c'est l'histoire linguistique et littéraire des Slaves. Il abordera, par exemple, le fait que c'est la christianisation qui leur a apporté l'écriture ; Meillet fera aussi un historique des contacts entre les Slaves et le monde gréco-romain, qui fera apparaître qu'on ne sait pratiquement rien des Slaves avant le V^{ème} siècle après J.-C. Ce que l'on sait, par contre, c'est que l'on peut supposer que l'unité slave était encore réelle aux alentours du IX^{ème} siècle après J.-C. puisque toutes les langues slaves ont assimilé de la même manière le nom de Charlemagne et que ce nom a donné le nom du roi dans toutes les langues slaves. Meillet fera aussi une analyse du vocabulaire pour montrer les différentes influences étrangères subies par les différentes langues slaves.

Même si Meillet note que le caractère particulier de l'unité slave « rend possible un certain rapprochement des peuples de langue slave » (Meillet, 1910 : 535), il relativisera les choses dans sa conclusion :

« Mais il s'est cependant constitué des idiomes centraux dès maintenant trop divers pour qu'il soit aisé de passer des uns aux autres sans un long apprentissage ; ces idiomes commencent à être assez distincts pour que leur évolution doive désormais les entraîner dans des directions très diverses : malgré bien des ressemblances dans la grammaire et le vocabulaire, le serbe et le bulgare par exemple appartiennent désormais à des types linguistiques différents. » (Meillet, 1910 : 550)

A la toute fin de l'article, Meillet sera même sans illusion :

« L'unité des langues slaves est un reste, un débris du passé plutôt qu'une promesse pour l'avenir. Il serait imprudent de compter cette unité comme une donnée ayant une importance pour les destinées des peuples qui parlent les langues slaves. L'unité slave est encore réelle, mais elle l'est chaque jour moins, depuis plus de dix siècles qu'elle se désagrège sans que rien soit jamais intervenu pour la reconstituer ; et elle n'est plus assez sensible pour être par elle-même une force politique importante. Elle peut tout au plus fournir des formes extérieures ou des prétextes à des groupements politiques qui reposeront sur des causes d'une autre nature. »
(Meillet, 1910 : 550-551)

Voilà, dans les grandes lignes, ce que Meillet pensait de l'unité slave dans son article de 1910.

Avec la guerre, les choses vont changer. Non seulement les idées évolueront, mais le thème de l'unité slave deviendra plus fréquent : au seul article de 1910 répondront entre 1916 et 1925 trois articles (Meillet, 1917, 1920b et 1921), deux conférences dont les résumés furent publiés (Meillet, 1916 et 1920a) et une lettre (Meillet, 1925).

Si, en 1910, l'unité slave n'était qu'« un reste, un débris du passé », à partir de 1916 il en ira tout autrement. Désormais l'unité slave s'ancre dans le présent et semble aussi posséder des perspectives nouvelles et actuelles :

« Il y a donc une véritable unité slave, et cette unité a une valeur actuelle, tandis que l'unité germanique, par exemple, n'est plus qu'un souvenir du passé et qu'il faut être linguiste pour en tirer parti. » (Meillet, 1916 : 51)

Cette importance actuelle de l'unité slave sera une fois encore affirmée dans l'article de 1920 paru dans la revue italienne *Scientia* :

« Néanmoins, il subsiste actuellement encore des restes considérables de l'ancienne unité, et les populations dont les langues continuent le slave commun du VIII^e siècle ap.

J.-C. ont aujourd'hui des parlers dont les ressemblances sont sensibles et susceptibles d'être pratiquement utilisées. » (Meillet, 1920b : 44)

Un peu plus loin dans le même article, Meillet redira la même chose : « L'unité linguistique slave est donc beaucoup plus manifeste, et par suite beaucoup plus utilisable, que l'unité germanique... » (Meillet, 1920b : 47).

Nous avons vu que Meillet, en 1910, tout en reconnaissant aux langues slaves des éléments communs témoignant de l'ancienne unité, n'en affirmait pas moins qu'ils finiraient par disparaître, suite aux différents chemins de développement suivis par les différentes langues slaves. Dans l'article de 1920, ces éléments communs, au contraire, allaient être analysés en détail et donner lieu à une incroyable uniformisation :

« Des restes de l'ancienne unité se reconnaissent dans toutes les parties de ces parlers : prononciation, grammaire, vocabulaire. » [...]

« Toutes les langues slaves ont des flexions de type archaïque, dont la structure est analogue à celle du grec ancien ou du latin. Et ces flexions sont demeurées très semblables les unes aux autres. » [...]

« A n'envisager que la structure générale, toutes les langues slaves ont une même grammaire : les détails varient ; le système est partout le même et souvent les formes sont identiques dans toutes les langues ou dans la majorité d'entre elles. » [...]

« Quant au vocabulaire, il comporte partout un même fonds de mots pour presque toutes les notions courantes. » [...]

« [L]es différences d'une langue à l'autre tiennent seulement à la manière différente dont les langues slaves ont traité une même forme du slave commun et se traduisent par des correspondances régulières et dont les sujets parlants prennent conscience. » (Meillet, 1920b :

45-47)

Avec ces citations témoignant de la « bonne conservation de l'unité slave » (Meillet, 1921 : 8), on est très loin de l'imparfaite unité slave dont parlait Meillet dans son article de 1910 :

« [L]es langues slaves actuelles sont très différentes les unes des autres : on en peut lire une ou deux assez couramment sans être à même pour cela de déchiffrer les autres aisément et d'une manière immédiate. » (Meillet, 1910 : 534)

Bien sûr, ces différences existent toujours, puisque Meillet leur consacre quelques pages dans ce même article (p. 48-51) mais les ressemblances semblent plus fortes puisque, comme il le dit à la fin de l'article, l'unité linguistique slave porte en elle « certaines possibilités » de voir se réaliser une « réalité politique » (Meillet, 1920b : 51).

Cette apparition d'une dimension politique constitue un autre changement dans la conception de l'unité slave par Meillet. Dans l'article de 1910, ce qui importait à Meillet, nous l'avons vu, c'était essentiellement l'aspect disons linguistique et philologique de ces ressemblances. A partir de l'article de 1916, les choses seront très différentes. D'une importance linguistique et philologique, l'unité slave deviendra pour ainsi dire un problème d'ordre politique : les ressemblances entre les différentes langues slaves seront là pour rappeler l'existence d'une entité slave, d'une nation slave :

« Ces différences qui ne sont pas encore très graves laissent subsister un sentiment d'unité » (Meillet, 1916 : 52)

« [U]ne unité linguistique de cette sorte suppose chez les populations où elle existe le sentiment de former une nation une » (Meillet, 1920b : 43)

Bref, les ressemblances entre les langues slaves seront là pour affirmer « l'unité profonde du groupe » (Meillet, 1916 : 52), suivant le schéma habituel qui lie langue et nation (*Ibid.* : 43). Et ce sentiment

d'unité, Meillet souhaite qu'il soit utilisé : il faut, dit-il, que les Slaves mettent « à profit ce qu'ils ont d'unité » pour « former, en quelque mesure, une communauté » (Meillet, 1920b : 43). C'est l'idée que l'on retrouve également dans la lettre de Meillet au Comité slave en France :

« De toutes les langues de l'Europe, les langues slaves sont celles qui forment le groupe le plus un. Et, dans notre petite Europe si malheureusement irritée, il faut tirer parti de tous les commencements d'unité et d'union. » (Meillet, 1925 : 467)

Il faut donc, nous dit Meillet, que « l'unité slave, qui depuis longtemps n'a qu'une valeur linguistique, devien[ne] en quelque mesure une réalité politique » (Meillet, 1920 : 51). Dans plusieurs articles, Meillet proposa de réunir les Slaves en une « fédération » (Meillet, 1918b : 124 et 1920b : 43).

On ne manquera pas d'être interpellé par la fin de l'article de 1920 : une fois les Slaves réunis politiquement, « ce qui subsiste de l'unité linguistique slave aurait besoin, à son tour, d'être utilisé, restauré, développé » (Meillet, 1920b : 51). Ce que Meillet souhaite, on peut le deviner, c'est d'une certaine manière renforcer l'unité linguistique slave afin de renforcer par la même occasion le sentiment d'appartenir à une même communauté. Mais comment restaurer et développer cette unité linguistique slave ? Meillet ne le dit pas. En tout cas, nous l'imaginons mal entrevoir la possibilité d'une restauration d'une langue slave commune. Quoiqu'il en soit, on est bien loin de l'article de 1910 dans lequel on lisait que l'unité slave n'était « plus assez sensible pour être par elle-même une force politique importante » et que si rapprochement politique il devait y avoir, il reposerait « sur des causes d'une autre nature » (Meillet, 1910 : 551).

Comment en est-on arrivé là, pour quelles raisons Meillet a-t-il modifié sa conception de l'unité slave de la façon que nous venons de décrire ? La réponse est relativement simple et est donnée par Meillet lui-même : « La guerre qui, depuis 1914, agite le monde, a créé une situation nouvelle » (Meillet, 1920b : 42). Avec le déclenchement des

hostilités en aout 1914, le voisin d'outre-Rhin est devenu l'ennemi de la patrie, et il le restera encore après la fin de la guerre. Malgré la défaite de l'Allemagne, la France resta convaincue durant tout l'entre-deux-guerres d'un possible retour en puissance de l'Allemagne et d'une nouvelle expédition militaire contre la France. Cette peur d'un retour en puissance de l'Allemagne fut celle de tout un pays, et elle s'exprima notamment dans les pressions incessantes de Clémenceau lors des discussions de paix pour obtenir la démilitarisation de la Ruhr. Que ce fût pendant ou après la Première Guerre mondiale, la France ne fut préoccupée que par une chose : régler le problème posé par l'Allemagne.

En quoi l'unité slave a-t-elle à voir avec ce sentiment d'anti-germanisme et avec la volonté de régler le problème posé par un possible retour en puissance de l'Allemagne ? Comme le dit très bien Meillet, « [d]e la Baltique à l'Adriatique et à la mer Egée, il y a, à l'ouest de la Russie, une suite ininterrompue d'Etats ayant pour idiomes des langues slaves » (Meillet, 1920b : 42). Et cet état de fait était très bien connu et répandu en France pendant la guerre, mais aussi pendant les années qui la suivirent ; l'existence de ce rideau de Slaves allait donner naissance à l'idée de la « barrière de l'est »², qui consistait à élever, à l'est de l'Allemagne, une barrière formée par les Slaves, un rempart dont l'utilité fut exprimée par E. Denis et R. de Caix dans l'article programmatique qui ouvre le premier numéro de la revue *Le monde slave* en 1917 :

« Si l'Allemagne songeait de nouveau à nous sauter à la gorge, – et c'est une hypothèse qu'il est sage de ne jamais perdre de vue dans nos calculs, – il serait bon [...] qu'on lui appliquât dans le dos un fort vésicatoire ; la seule pensée de cet énergique traitement calmerait ses téméraires ardeurs. » (Denis et de Caix, 1917 : 6)

Dans cette optique, une fédération des peuples slaves serait beaucoup plus impressionnante et, partant, plus efficace que des Etats slaves indépendants les uns des autres. Et c'est la raison pour laquelle,

² On trouve cette expression dans de nombreuses publications de l'époque, que ce soit sous la plume de diplomates ou d'universitaires. A ce sujet, on consultera notre étude Moret, 2010.

pensons-nous, on trouve dans la France de ces années-là « le désir de traiter les Slaves comme un ensemble homogène » (Bernard, 2002-2003 : 399). A. Bernard l'avait démontré dans son analyse de la revue *Le monde slave* ; notre étude consacrée à une autre revue de slavistique de ces mêmes années, *La nation tchèque*, fait ressortir la même préoccupation³. Quant aux conférences données dès 1916 à l'Institut d'études slaves de l'Université de Paris, elles furent très souvent, à en croire l'historien slavisant L. Eisenmann (1916 : 197), consacrées à l'unité et à la solidarité slaves. Meillet n'était donc pas le seul à se préoccuper de l'unité slave au moment de la Première Guerre mondiale et des années qui suivirent

Chez Meillet, on va retrouver la même idée, la même volonté de voir les Slaves former une fédération pour faire barrage à l'Allemagne au point que cette dernière éviterait toute nouvelle campagne militaire à l'avenir :

« Le tsarisme russe n'a pas su constituer l'unité slave, ni même l'amorcer. Sa politique était russe, et même purement grand-russienne, étroitement nationaliste ; [...] La domination exclusive des Moscovites et l'autorité des tsars se sont écroulées. La voie est ouverte à une libre fédération des peuples slaves qui est dans la nature des choses, et qui, destinée à former un groupe puissant de la Société des nations, mettra une borne aux conquêtes de l'Allemagne. » (Meillet, 1918b : 124)

Cet extrait date de 1918, quand la révolution russe en était à ses débuts. En 1920, face aux troubles révolutionnaires qui perduraient, Meillet présenta les choses différemment. Dans son esprit, on ne pouvait plus compter sur la Russie empêtrée dans sa Révolution et sa guerre civile et il proposa une union des Slaves sans les Russes, toujours dans le but de contrebalancer la puissance de l'Allemagne :

« Chacune de ces nations [les Polonais, les Tchécoslovaques, les Yougoslaves et les Bulgares – SM] est relativement petite [...]. Pour résister à la nation allemande, réduite par la guerre à son domaine légitime,

³ Cf. Moret, 2010.

mais puissante par sa masse compacte et aussi par son acquis, par sa capacité de travail, par son énergie, les nations slaves : polonaise, tchéco-slovaque, slave méridionale et bulgare, devront grouper leurs forces, s'unir et travailler en commun. » (Meillet, 1920b : 42-43)

Mais au final il convient de relativiser quelque peu les choses. Comme Meillet l'avait écrit en 1920, ces possibilités d'union paraissent encore « lointaines » et « il est hasardeux de faire des pronostics » (Meillet, 1920b : 51) ; c'est ainsi qu'à côté de ce souhait de voir « les nécessités politiques [...] amener les nations slaves à s'appuyer les unes sur les autres et à former, si elles veulent vivre, une fédération » (Meillet, 1920b : 43), Meillet semble parfois plus réaliste. C'est ainsi que dans sa conférence donnée à Varsovie, Meillet avait rappelé que, malgré les ressemblances linguistiques, les « âmes » slaves étaient différentes et les divergences profondes (Meillet, 1920a). Son article paru en 1921 dans la *Revue des études slaves* sera aussi significatif. On n'y trouve pas d'appel à une union politique des Slaves, mais plutôt l'expression d'un regret et d'une incompréhension. Dans cet article, Meillet dira aussi le caractère particulier de l'unité linguistique slave, mais ce qu'il fera ressortir, c'est un paradoxe :

« Le trait caractéristique de l'unité slave, c'est que, toute sensible qu'elle soit aux sujets parlants, toute étroite qu'elle soit au point de vue linguistique, elle exerce peu d'action et n'a qu'une efficacité faible. » (Meillet, 1921 : 7)

Et il le redira en conclusion, l'unité linguistique slave n'a servi à rien :

« Ainsi s'est réalisé ce paradoxe que tout en ayant un même fonds essentiel de vocabulaire, un même aspect général des mots, des formes grammaticales pareilles, le type d'ensemble le plus manifestement un qui soit en Europe, les langues slaves ne servent presque à aucun rapprochement des peuples... » (Meillet, 1921 : 13-14)

On retrouve encore la même idée dans les deux éditions des *Langues dans l'Europe nouvelle* – « les peuples de langues slaves

n'ont tiré parti ni de leur nombre, qui est immense, ni de leur unité linguistique, qui est demeurée grande » (Meillet, 1918a : 316 et 1928 : 274) – mais avec une conclusion qui ne laissera que peu de doutes : « le mal fait est maintenant difficile à réparer » (*Ibid.*), comme si Meillet avouait que toutes ces idées sur l'unité linguistique slave comme base pour une union politique n'étaient peut-être qu'un rêve inaccessible engendré par l'ambiance troublée de ces années-là. Les ressemblances linguistiques ne sont pas tout, elles s'intègrent dans un contexte historique et politique sur lequel elles n'ont que peu de prise. C'est peut-être l'expression de ce paradoxe et des regrets qui l'accompagnent qui explique la mise en avant régulière par Meillet (Cf. point 3) du fait que les Slaves ne semblent pas responsables du bris de leur unité d'origine. Ce faisant, c'est comme si Meillet tentait de disculper les Slaves de n'avoir rien fait de leur proximité linguistique.

5. Conclusion

Si Meillet a modifié sa conception de l'unité slave, qui d'une unité linguistique en train de disparaître en est venue à posséder assez de force pour être le point de départ d'une union politique, c'est que les circonstances de la peur d'un retour en puissance du voisin d'outre-Rhin étaient passées par là. Le besoin de se protéger de l'Allemagne appelait la nécessité de considérer les Slaves comme unis. C'est ce qui explique sa façon de vouloir réunir, dès 1916, les peuples slaves au sein d'une unité linguistique, certes réelle, mais aux pouvoirs d'union fortement idéalisés. C'est aussi ce contexte particulier qui explique l'article « Le petit-russe et le grand-russe » (Meillet, 1917) dans lequel Meillet montre son scepticisme de considérer le petit-russe (ukrainien) comme une langue différente du russe. Son but, c'est de ne pas multiplier les langues slaves, mais de tout faire pour rassembler le plus grand nombre de locuteurs au sein de la même communauté linguistique. De même, on pourrait se demander si son ouvrage de 1924 sur le *Slave commun* dans lequel, selon J. Fontaine, il utilise de façon surprenante le terme *slave* en l'appliquant indifféremment à tous les stades de l'évolution des

langues slaves (Fontaine, 1988 : 256s), ne participe pas aussi de la volonté de Meillet décrite dans ces propos d'uniformiser autant que possible les langues slaves dans le contexte particulier que vous avons évoqué⁴.

Pour terminer, revenons sur la notion de langues collatérales. Notre étude de l'unité slave chez Meillet aura montré que la conception d'une proximité linguistique peut évoluer selon le contexte : les langues slaves sont ainsi passées, pour Meillet, d'*objectivement proches* à *subjectivement très proches*.

Bibliographie

- Audoin-Rouzeau S., 1995, *L'Enfant de l'ennemi, 1914-1918*, Paris, Aubier.
- Audoin-Rouzeau S. et Becker A., 1994, « Vers une histoire culturelle de la Première Guerre mondiale », *Vingtième Siècle* 41, 5-8.
- Becker J.-J., 1990, « Présentation », in J.-J. Becker et S. Audoin-Rouzeau, dirs, *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918*, Paris, Publications de l'Université de Nanterre, 11-12.
- Benveniste E., 1937, « Bibliographie des travaux d'Antoine Meillet », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 38/1, 43-68.
- Bernard A., 2002-2003, « *Le Monde Slave*, première revue française consacrée aux pays slaves », *Revue des études slaves* 79/2-3, 397-409.
- Eisenmann L., 1916, « La solidarité slave – I », *La nation tchèque*, 1^{er} novembre 1916, 197-200.
- Eloy J.-M., 2006, « La proximité des langues », in J.-M. Eloy et T. Ó Hifearnáin, éd., *Actes Langues proches - Langues collatérales* (Limerick, juin 2005), Paris, L'Harmattan, 7-20.
- Fontaine J., 1988, « Antoine Meillet, slaviste », *Histoire Epistémologie Langage* 10-II, 253-264.
- Loicq J., 2006, « Mémorial Antoine Meillet publié à l'occasion du centenaire de sa nomination au Collège de France (1906-2006) »,

4 Sur le *Slave commun*, nous renvoyons dans le présent recueil à l'article de Jean-Léo Léonard.

- Studia Indo-Europaea. Revue de mythologie et de linguistique comparée* III (2006), 5-169.
- Meillet A., 1910, « L'unité des langues slaves », *La revue de Paris*, janvier-février 1910, 531-551.
- _____, 1916, « L'unité slave », *La nation tchèque*, 15 juin 1916, 51-52.
- _____, 1917, « Le petit-russe et le grand-russe », *Le monde slave* 1/3-4, 397-411.
- _____, 1918a, *Les langues dans l'Europe nouvelle*, Paris, Payot.
- _____, 1918b, « Les peuples slaves et l'Allemagne », *Bulletin de l'Alliance française* 85 (septembre 1918), 121-124.
- _____, 1920a, « Conférence de M. A. Meillet à l'Université », *Journal de Pologne*, Varsovie, 4-5 juin 1920.
- _____, 1920b, « L'unité linguistique slave », *Scientia* 27, 41-51.
- _____, 1921, « De l'unité slave », *Revue des études slaves* 1/1-2, 7-14.
- _____, 1924, *Le slave commun*, Paris, Champion.
- _____, 1925 : « Lettre de M. A. Meillet », *Le monde slave* 2/5, 467.
- _____, 1928 : *Les langues dans l'Europe nouvelle*, 2^{ème} édition, Paris, Payot.
- Moret S., 2010, « Faire œuvre nationale : la slavistique française et la guerre de 14-18 », in E. Velmezova et A. Dobritsyn, éd., *L'ordre du chaos – le chaos de l'ordre*, Bern [etc.], Peter Lang, 295-313.
- Prochasson Ch., 2008, *14-18 : retours d'expériences*, Paris, Tallandier.
- Prost A. et Winter J., 2004, *Penser la Grande Guerre : un essai d'historiographie*, Paris, Seuil.
- Smith L. V., 2007, « The 'Culture de guerre' and French Historiography of the Great War of 1914-1918 », *History Compass*, 5/6 (2007), 1967-1979.

